



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

BOURSES DE FROID LIÈGE

ABONNEMENT  
Six mois. . . fr. 2,50  
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION  
ET L'ADMINISTRATION  
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

De Tatène à Tchanchet

## "Sur la Police Liégeoise"

Mon vieux mort nosé Tchanchet,

Jé sais bien qui n'y a du temps déjà que je t'ai donné des nouvelles de par s'ici, mais quand c'est qu'on s'a fait son ménache, parlé un peu avec les connaissances et un tour au cinéma, il ne reste pas beaucoup de quarts d'heure pour faire autre chose que dormir, tu comprends bien, hein!

Et puis, d'après ta dernière tu m'as l'air très occupé au Paradis depuis que tu as r'trouvé les onze mille Vierges qui se sont envolées de Liège, qu'on dit, quand on a abattu l'église où elles étaient resserrées près de la place Saint-Lambert, dans le vieux temps.

Mais il s'agit pas d'aussi passées affaires. Aujourd'hui je t'écris paceque je suis dans une si forte furie que j'en ai le sang à l'envers et que rien que d'y penser j'ai laissé brûler un lapin que j'avais été marchander sur la Halle.

Il faut te dire que l'autre jour soir un type est entré dans une boutique de fromaches et qu'on n'sait trop pourquoi il a tiré dedans au petit hasard. J'oubliais de raconter qu'il y avait la marchande parmi les fromaches et qu'elle a pris une belle peur, même qu'elle est tombée dans les cruches à lait. Son amoureux, qui attendait le moment dans la place de derrière, rarive au bruit du tapache. Pif, pat, rien que quatre balles dans son corps. Enfin l'azazin se décide à s'ensauver. On court après le long de la rue St-Gilles et sur Avroy jusque Charlemagne. Là il tire encore et maque dju un petit jeune homme. Puis, ni vu ni connu, il disparaît.

Tais-toi, va, j'entends déjà que tu cries: « Y avait pas un agent pour l'arrêter? » Non, da, et justement c'est à propos de ça que je t'écris. Car c'est une affaire à Liège depuis ce jour-là. On tombe sur la police tant qu'on peut.

Moi, je n'sais pas si qu'on a tort ou raison, mais j'ai un peu fréquenté dans le temps — oh; en tout bien tout honneur! — un agent de 12<sup>e</sup> classe et si je me rappelle bien, je comprends qu'ils n'ont pas le temps de courir après les voleurs, azazins, etc. Si on savait comment leur temps il est bien rempli, on ne crierait plus si fort.

D'abord, il faut qu'ils voient si la rue est bien faite devant la maison et on croirait que ce sont des fainéants si chaque semaine, à la simple police, on ne mettait pas dedans une douzaine de dames parce qu'elles n'ont pas fait le trottoir.

Puis il faut qu'ils vérifient si tous les chiens qui passent, ils ont leur médaille bien en règle.

Ils doivent aussi travailler pour la Protectrice des animaux du papa Gulickers, rapport aux diplômes et aux récompenses, si qu'ils ont découvert qu'un chien n'avait pas son tapis et sa gamelle, ou qu'un cheval avait plus que son compte d'être battu.

Le jour, il faut qu'il y en ait toujours un là où que les rues se croisent, afin de dresser procès-verbal à qui a raccroché une autre voiture ou un tram. Il leur faut aussi signaler les autos qui fument sur le derrière, les vélos qui ont mal mis leur plaque, ceux qui poussent leur charrette au lieu de la tirer, etc., etc. Je ne parle

## UN PRIX DE ROME



Le Liégeois Léon JONGEN

Maître ès harmonies

pas des nouveaux qui doivent lever et baisser leur blanc bâton et qui n'ont plus le moyen d'autre chose faire.

Il y a encore pourtant à regarder à gauche et à droite si le bourgmestre n'arrive pas, car si on n'avait pas mis ses gants et être pas plus de cinq mètres de son poste, ce serait une mauvaise note.



Le soir, y faut se retrouver dans les cabarets qu'on doit fermer à meye nute, au quart après, à la demi, au quart avant, jusqu'à deux heures. Il faut aller prendre son café quant y fait froid, ou bien sa petite goutte dans les cafés qu'on protège parce que c'est des camarades qui les tiennent ou des camarades qui y vont. Les patrouilles, du reste, elles sauraient pas voir si on vole par ci ou par là, puisqu'elles doivent s'occuper d'être à la place voulue pour se faire contrôler. Il y a comme règle, du reste, que entre 8 et 11 heures du soir, comme il n'y a que 12 agents en ville et entre 4 et 8 heures du matin, comme y en a pas, les voleurs et azazins feraient mieux de rester chez eux. Il y a déjà bien assez des autres heures pour les remplir de crimes.

D'abord, les pauvres agents, comment qu'on veut, si leur reste une minute, qu'ils aillent s'exposer à se faire massacrer? Frais-tu, toi? Non, hein! Sais-tu bien qu'ils n'ont même pas le droit d'aiguiser leur latte? Quant à des revolvers, pas de ça, puisque c'est une arme défendue de porter et qu'ils doivent donner l'exemple. Peu ont le bâton et il est si court.

Enfin, jamais ils n'oseraient courir quand il y a quelque chose: ça formerait du rassemblement qu'ils devraient disperser après. Du reste, si un agent allait plus vite qu'en se promenant on le raconterait dans les gazettes comme un phénomène, tellement ce serait indigne chez eux d'être un peu toc toc. On serait capable de les démissionner. Comment aussi veux-tu qu'ils courent? Ils sont obligés d'avoir des ventres convenables pour qu'on ne crie pas qu'ils sont trop peu payés.

On n'a eu garde, sais-tu, de raconter tout cela sur nos pauvres agents, mais M. Kleyer le sais bien, et je suis sûr qu'il les défendra si on veut les attaquer. N'est-ce pas ton avis, Tchanchet, toi qu'ils auraient si souvent poulu mener dans la Potte, alorsse qu'ils préféreraient te reconduire à la maison, si fort sôleye que tu sois, parce qu'ils savaient bien que je leur donnerais la pièce et un petit verre par dessus.

Moi, je le dis sans embarras, je suis pour les agents, voilà! Dans ta prochaine, Tchanchet, tu me diras si y a une police aussi au Paradis, et si tu as déjà été à la Permanence de là-bas, car y doit y en avoir une, puisqu'on parle tout le temps des vignes du Seigneur.

Ton inconsolable et toujours veuve.

Tatène.

P.-S. — Bien que le prix du pèquet soye remonté, rapport aux nouveaux impôts, je vais sans faute, le premier du mois, verser une plate sur ta tombe, comme tu l'avais écrit dans ton testament. Donc j'ai toujours droit à ma rente.

T.

TETE DE TURC



M. LEON JONGEN  
PRIX DE ROME

C'est une gageure, nos meilleurs Wallons portent des noms flamands, le doux poète Vrindts, tout le premier. Or, voici qu'un autre bon Liégeois vient de se révéler en remportant le grand prix de Rome pour la musique, et faut-il encore qu'il porte un nom d'allure moedertalienne: Léon Jongen.

Qu'importe ce patronimique, car nous avons affaire à un bel artiste de chez nous.

A la vérité, on ne le connaît point beaucoup à Liège, et pour cause: voici plusieurs années qu'il s'est installé à Paris où, ayant de l'estomac, il n'a pas craint de manger de la vache enragée. Il s'en fut, en effet, immédiatement après avoir remporté un second prix de Rome. Son concurrent était le fils d'une haute person-

nalité musicale liégeoise. On les reçut du reste tous deux officiellement à l'hôtel de ville. Le père du premier lauréat se répandit en discours: « Le vieux chêne (c'était lui), a produit des branches et sur ses rameaux des fruits sont nés. C'est l'un d'eux que vous fêtez aujourd'hui... » Il n'y en eut que pour le fruit en question.

Lorsque tout le monde eut parlé, Léon Jongen — qui n'avait alors que vingt ans, — se leva, et avec une aisance parfaite, il plaça aussi son petit laïus: « Je n'ai pas eu l'honneur de naître d'un vieux chêne, je ne suis ni une jeune branche, ni même un rameau menu, je ne suis qu'un modeste bourgeon, mais avec le temps j'ai l'espoir de fleurir... » Il a fleuri superbement, s'il faut en croire Sylvain Dupuis, qui eut à juger l'œuvre du nouveau prix de Rome et a dit qu'elle l'avait profondément ému. Le sujet en était banal, paraît-il, mon Jongen y a mis une vie intense et qui montre qu'il est ce qu'on appelle: un tempérament.

Ce garçon est, du reste, délicieux. Imberbe, sa figure respire cependant l'énergie; grisonnant à 27 ans, il a un caractère d'enfant, prime-sautier et joyeux, qui enveloppe en quelque sorte une énergie dont les orchestres qu'il eut à conduire ont pu s'apercevoir. C'est un type à la Dupuis, quoi!

Il avait à prendre une revanche du second prix qu'on lui avait seulement accordé. Il alla péniblement gagner sa vie à Paris, ainsi que nous l'avons dit. Il fut répétiteur d'Imbar de la Tour au moment où celui-ci mourut. Il court le cachet. Bientôt il se fit apprécier dans les milieux parisiens où l'on aime vraiment la musique. Il est des amis du marquis de Polignac, avec qui il faisait le tour du monde lorsqu'il lui parut que le moment était venu de venir montrer à ses concitoyens ce qu'il valait vraiment. Il revenait de la Guinée lorsqu'il entra en loge pour emporter avec un incomparable brio son prix de Rome.

Les lauriers ne le changeront guère, je crois. Il continuera ses travaux commencés, un opéra entre autres, dont Claude Farrère a écrit le livret. Et il restera le garçon simple, vif, toujours de bonne humeur, qui ne croit pas déchoir en cherchant des variations sur « Viens, Pou-poule », après avoir joué la symphonie d'un maître.

Cependant ce gamin tout à coup devient grave et parle avec une émotion poignante. C'est lorsqu'on prononce le nom de son frère Joseph Jongen, lui aussi un Prix de Rome — car les trois frères, y compris celui qui est curé, sont aussi bien doués musicalement dans cette famille — de son frère Joseph qui fut son maître, son conseiller, son ami et pour lequel il a une vénération touchante. C'est lui qui, dans une vieille maison du Mont-St-Martin, le premier lui révéla la joie d'évoquer les harmonies divines et les rythmes enchanteurs.

Tiesse di hoye.

UN TOUR A LA FOIRE

Répertoire désintéressé.

(Suite)

LES BALANÇOIRES NATIONALES

(Direction: de Broqueville).

Ces balançoires qui ont obtenu du Gouvernement belge un brevet il y a plus de 25 ans déjà ont changé plusieurs fois de directeur. Elles sont dirigées en ce moment par M. de Broqueville (vieille noblesse).

Elles sont cependant extrêmement populaires, j'entends que le public y apporte ses économies avec fidélité et sans demander qu'on perfectionne les installations. La seule amélioration faite depuis quelques années est que l'orgue qui cependant moud toujours le même air (Brabançonne) est aujourd'hui automatique.

LE JEU DE MASSACRE

(Directeur: le capitaine D.)

C'est un jeu émouvant. Il fut imaginé par la gendarmerie nationale de Liège, le 4 juin 1912.

Il consiste à placer dans le fond d'une baraque quelques poupées vêtues en ouvrier, en mineur de préférence. On tape ensuite dessus à coups de balles.

Le même jeu existe pour la carabine, mais pour allécher le public, on a trouvé une bien originale façon d'allécher le public. Avant de tirer ses six coups, on l'oblige à s'affubler d'un bonnet à poils.

LE MUSEE DES POSTURES

(Visible même par les enfants).

On y trouve, en cire vierge, la représentation, grandeur naturelle, des principales personnalités européennes du moment.

Dans la politique: MM. le président Poincaré (France); Berryer (Belgique); le président Wilson (Etats-Unis); Ségers (Belgique); Vénizelos (Grèce); Lambrechts (Belgique); Loyd George (Angleterre); Leblanc (Belgique).

Dans le monde militaire: MM. le général Lyautey (France); le général de Broqueville (Belgique); général Savoff (Bulgarie); le général Londot (Belgique); le général Michel (Belgique); le commandant Coulon (Belgique).

Parmi les grands voyageurs et les savants: Amunden (Norvège); le Petit frère X. (Belgique); Mme Curie (France); la sœur Y. (Belgique).

N. B. — La cire a manqué pour faire figurer M. Solvay.

Dans le cabinet secret, se voit, pour un supplément de 10 centimes, le buste de M. Georges Lorand, tel qu'il va figurer au palais royal de Sofia.

LE GRAND CIRQUE DES ATTRACTIONS  
(Programme varié).

Ce cirque a un programme constamment renouvelé. Les bonnes d'enfants et les militaires (qui ne sont pas de la compagnie universitaire) payent demi-prix. Pour combattre la concurrence du cinéma, la direction offre à chaque spectateur: une paire de jumelles (en chair et en os), un voyage à Raikem et un sachet de pommes de terre frites.

Quelques attractions:

M. Levie (ministre des finances) dans ses tours de prestidigitacion.

Exercice d'équilibre (budgétaire) par un représentant autorisé du Gouvernement.

Ballet liégeois. Première danseuse: M. le grand vicair Schoolmeesters.

Lutte: démonstration du surpassé de tête, du bras roulé, du pont et du viaduc par M. le député Dallemagne.

Course de vitesse, par M. le notaire Nagels.

Dressage divers: le Lion de Flandre, le Coq de Wallonie, le Cochon liégeois.

LA FEMME HOMARD

(Direction: Woeste).

Ce phénomène est des plus curieux. Il s'agit d'une honorable dame, d'origine belge, Mme Révision, plus connue sous le nom de la femme Homard.

La carapace dont elle est entourée est si dure qu'on n'a pu encore l'entamer. A noter que Mme Révision, tel le crustacé dont elle est l'image, ne peut marcher qu'à reculons.

TETE DE TURC

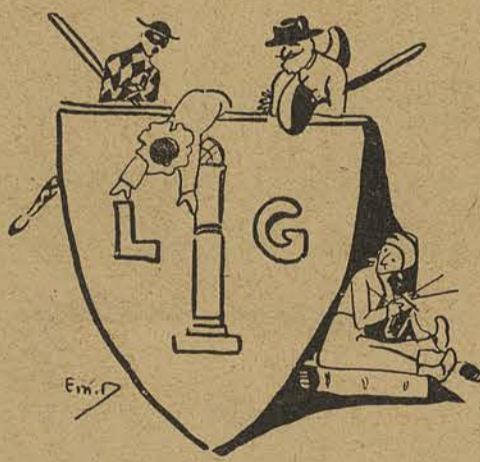
C'est un fort vieux jeu de nos champs de foire. Il consiste à taper avec un maillet sur une tête qui soit turque ou non. Il fut imaginé il y a plus de cinq lustres par les libéraux belges qui n'ont, du reste, pu encore gagner le pompon en arrivant à faire sonner la cloche. La raison en est que la tradition veut que les joueurs, au moment de frapper, se font des niches et se tirent mutuellement en arrière. Trois coups pour cinq centimes.

LA ROUE DU PAON JOYEUSE

(Direction provinciale).

Cette loge est la propriété de M. Delvaux B. P. D. F., gouverneur de la Province de Liège. On exige parchemins et titres de noblesse à l'entrée.

Matrognard.



LE VRAI GUIDE

DU TOURISTE A TRAVERS LIÈGE

Préface

Loin de nous la pensée d'empiéter sur les prérogatives du Syndicat d'initiative du pays de Liège. Celui-ci a, évidemment, le monopole de la conduite des étrangers à travers la ville; sinon comment pourrait-il leur extirper leur bonne galette au profit du commerce liégeois?

Le Syndicat a édité un guide de la Cité dont nous nous garderons bien de contester la valeur; il fut, en effet, confectionné par des hommes compétents et graves, trop graves, peut-être, et c'est précisément là que nous nous permettons certaines réserves sur l'efficacité du recueil. Il n'y a, en effet, que l'indicateur officiel des chemins de fer que l'on consulte parmi les guides graves, mais on ne s'y attarde guère.

Nous avons eu l'audace grave de refaire le guide du Syndicat d'initiative, avec l'espoir d'obtenir le pardon de son président, M. l'échevin Falloise. Notre joie serait vive s'il voulait le lire et elle serait débordante si les Liégeois, avant les étrangers, le suivaient dans cette voie.

On connaît si peu sa ville. On connaît encore moins son histoire. Aussi nous avons cru utile de rappeler brièvement les origines de notre cité wallonne. Nous sommes, à ce propos, sortis un peu des ornières habituelles, mais nos sources sont sûres.

De même plus tard, si nous avons sur les choses et les gens des aperçus un peu différents de ce qu'on est coutumier d'entendre, c'est que, grâce à un sérum nouveau découvert par M. le docteur Malvoz, qui se propose de faire du reste bientôt, à ce sujet, une importante communication à l'Académie de Belgique, nous avons acquis une cérébralité particulière dont on va pouvoir juger les curieuses conceptions.

Historique.

Les personnes qui ont eu l'avantage d'user, six années durant, sur les bancs rudes et sévères des écoles d'humanités, les pantalons qu'ils devaient à la générosité de leurs parents, avec le but d'apprendre le latin, ont généralement cru que Liège est l'endroit où se trouvait autrefois le Paradis terrestre.

Cette croyance provient évidemment de ce que Dieu, après la faute d'Adam, s'efforçant de le découvrir sous la feuille de vigne derrière laquelle il s'abritait, s'était écrié: *Ubi es?*

Nous n'hésitons pas à dire qu'en ce cas, l'évangile aurait commis un lapsus calamit et aurait dû dire: *Hu biess!*

Quoi qu'il en soit, si Liège a été autrefois le chef-lieu du paradis, il est aujourd'hui bien changé. Que reste-t-il de cette gloire? Nos édifices ont fait disparaître la Chapelle du Paradis. Il en reste seulement un souvenir et une rue du même nom. Mais rien d'autre n'a survécu, dans l'esprit de nos populations, à la disparition des charmes de cet endroit biblique.

On est donc indécis sur ce point. Ce que l'on sait mieux, c'est que Liège, autrefois, était un site agreste où sylvestre d'une rare beauté — et inconnu des villégiaturistes de l'époque pour trente-six raisons.

La première de ces raisons est qu'il n'y avait pas de villégiaturistes.

Ce premier motif étant concluant, nous ne ferons pas connaître les trente-cinq autres qui sont du même genre.

La découverte de Liège est antérieure à la découverte de l'Amérique. Elle est due à la perspicacité d'un certain évêque de Tongres qui avait enfourché sa bécane pour une petite ballade. Il avait suivi la route mal pavée qui s'étend de Tongres à Ste-Walburge et, s'étant fourvoyé, était arrivé près de St-Laurent, d'où, par un chemin à pic, qui a gardé son nom, il était descendu, plus vite qu'il ne l'aurait voulu, jusqu'aux bords de la Meuse. Heureux de ne pas s'être endommagé, porté à l'indulgence, il s'écria en voyant le splendide panorama que devait présenter plus tard la ville qui devait être construite en cet endroit:

« C'est ici que fleurira un jour une cité prospère et industrielle. Je veux y faire une chapelle! »

(Harigerus apud Chapeauville, p. 59.)

Une chapelle! Est-ce celle du Paradis dont nous avons parlé plus haut, ou bien le saint monarque parlait-il au figuré, et s'il voulait faire entendre qu'il allait se reposer en vidant la « plate boteye » qu'il portait en sautoir? Question qui n'a jamais été résolue par les folkloristes qui se sont occupés de l'histoire de Liège, et qui cependant sollicitait une sérieuse étude. Nous sommes portés à croire que la seconde hypothèse est plus vraisemblable que la première, car jamais un évêque n'a entrepris de travaux de maçon, tandis que toujours les personnages affublés de ce titre sacerdotal ont eu certaines capacités à vider les verres et les pots.

Les origines de Liège sont assez obscures, depuis la fameuse chapelle dont nous venons de parler. Nous savons cependant que, depuis ce moment jusqu'au jour où fut placé à la tête de l'épiscopat un certain Lambert, plusieurs évêques furent nommés à Tongres, qui était à cette époque la capitale de Liège.

En ce temps-là, Lambert venait souvent à Liège, où il avait un petit pied-à-terre et une chapelle. Etait-ce celle de St-Monulphe ou une autre?

Là, il était voisin d'un certain Pepin — en français: parapluie — qui habitait Herstal.

Ce Pepin était un fort important seigneur. Il était Maire du Palais, c'est-à-dire Premier Ministre, ce qui veut dire plus puissant que le Roi.

C'étaient, au surplus, de bons voisins qui s'entendaient assez bien, parce qu'ils n'avaient pas de murs mitoyens, comme on en peut juger si l'on considère que l'un habitait Herstal et l'autre la Chapelle du Paradis.

Mais Lambert avait un autre voisin, nommé Dodo — en chinois: Li (t) — qui restait so l'Avreu. Le bon Dodo avait une sœur qu'on nommait Alpaïde (quels drôles de noms tous ces Liégeois avaient alors!)

Alpaïde était la bonne amie (crapaude) de Pepin, et cela contrariait Lambert, parce que

Pepin était marié avec une espèce de femme désagréable, que l'on appelait Plekrude. Aussi, un jour que Lambert dinait chez Pepin et qu'Alpaïde était à table, l'Evêque se permit de lui donner des noms d'oiseaux qui, aujourd'hui, l'auraient amené à la barre des juges de Lexhy et Duquenne et qui lui auraient valu de 5 à 24 francs d'amende.

L'idée qu'on se faisait alors de la valeur de la monnaie est fort différente de celle qu'on en a aujourd'hui; car plutôt que de payer cette somme (qu'il n'avait pas), l'Evêque préféra être mis à mort traitreusement par Dodo, qui le tua dans sa chapelle, sans l'avoir prévenu de son dessein.

Telle fut l'origine de Liège, car le successeur de Lambert, un braconnier nommé Hubert, fit élever en l'honneur de Lambert une cathédrale à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Société Militaire.

Naturellement, une belle église comme celle-là attira en l'endroit une foule de curés, de moines, de nonnes, de sacristains et autres gens d'église. Il fallut des maisons pour les loger et c'est ainsi que Liège fut créé.

Les commencements de la vie civique de cette ville ont échappé à la plupart des chroniqueurs. Nous pourrions les faire connaître ici, puisque nous n'avons qu'à les inventer; mais après cette divulgation, tout le monde serait aussi savant que nous.

Nous nous en gardons donc et après avoir pour mémoire, car tout le monde le sait, mentionné que Charlemagne (un ancêtre du café du même nom) est né en cette ville, nous arriverons directement à l'histoire d'un certain Notger qui fut évêque de Liège et s'illustra de cent façons diverses qui l'ont rendu célèbre et qui aujourd'hui l'auraient conduit à l'hôtel St-Léonard en passant par la Cour d'assises.

(A suivre.) Peuket.



TÉLÉPHONE ET MINISTRE.

Les jours derniers, M. le Ministre Berryer demanda dans un café de Liège, la communication téléphonique avec le bureau de Spa, où se trouvait en ce moment sa famille.

Sa conversation ayant été brusquement coupée, il se plaignit, gentiment d'ailleurs, à la surveillante qui lui répondit par un des clichés habituels de l'Administration. Mais le Ministre s'étant nommé, il y eut branle-bas général au Téléphone et dans un admirable élan, inconnu d'ailleurs au vulgaire public, tout le haut personnel se mit en campagne pour éclaircir cette grave affaire.

L'employée incriminée, simple temporaire à l'essai, fut mise en accusation et tenue sur la sellette pendant toute une journée.

A l'heure où nous écrivons, l'enquête continue, des dossiers sont constitués et des conférences se prolongent entre les grosses légumes du service intéressé.

Le châtiment sera terrible pour celle dont la faute aura été signalée. On admet, sans doute,

qu'on puisse « balter » les simples abonnés qui doivent s'estimer assez heureux de payer leur redevance, mais on ne peut admettre qu'on « coupe » un des puissants du jour!

Et, cependant, nous sommes persuadés que M. Berryer qui est un garçon très aimable, sourit d'un dévouement exagéré de fonctionnaires qui sont surtout des courtisans.

Sans doute, il sera le premier à demander qu'on pardonne l'erreur de la pauvre petite employée et à recommander aux grosses légumes susvisées de réserver pour l'avenir, un peu de ce zèle qu'ils voudraient dépenser en une fois.

FANTASIE A LA FRANÇAISE.

Nous avons, souvent déjà, signalé l'amusante fantaisie qui caractérise, dans leurs informations, nos confrères parisiens. Un nouvel exemple, véritablement remarquable, nous est donné par le « Journal » du 11 courant. Voici, en effet, comment celui-ci raconte l'affaire de la rue Saint-Gilles.

On verra que le fiancé, blessé gravement à coups de revolver par l'inconnu qui menaçait son amie pour la voler, se mue de victime en assassin.

« Il revolvérise sa fiancée, tire sur la foule et s'enfuit. — Liège, 10 octobre. — Un nommé Victor Mulkin, âgé de vingt-cinq ans, s'était posté ce matin à la porte d'un magasin de Liège, guettant quelqu'un; soudain, une jeune fille, Mlle Henriette Ringlet, âgée de vingt et un ans, sortit de la boutique et se trouva en présence de cet individu qu'elle devait épouser et auquel elle venait de reprendre sa parole. Sans mot dire, il tira sur elle quatre balles de revolver, la blessant assez grièvement. Puis il prit la fuite. La foule se lança à ses trousses pour l'arrêter. Se voyant sur le point d'être appréhendé, le meurtrier déchargea son arme à plusieurs reprises, tuant un passant et en blessant quatre autres.

Il profita ensuite de la véritable panique qu'il avait causée et s'enfuit. La police a envoyé son signalement dans toutes les directions. »

Ainsi, à Paris, écrit-on l'histoire. Il serait quasi criminel d'affaiblir ce récit, d'un commentaire plus long!

AU SORTIR DU PAVILLON. — Ti n'a nou gosse po l'robette di teu, hein Joseph. Eh bin, rote à mon Louis, rowe Chaussée des Prés. On prins téléminit attintion qu'on n'y lai nin intré les ci qu'on d'tro longuès oreilles, di sogne d'effrayer les clients. Et puis on s'y a des frites et des moules, hum!

UNE BELLE PHRASE. Au Conseil communal, comme au Palais de Justice, on entend beaucoup de belles phrases.

Il en est peu, toutefois, qui vaillent celle qu'a proférée M. Leblanc, lundi soir, au début d'une des multiples allocutions par lesquelles il a juré d'ahurir notre population pourtant inoffensive. Il s'agissait du débat sur l'insuffisance de la police, à propos du récent drame de la rue St-Gilles.

Et M. Leblanc se levant, laissa de ses lèvres purpurines tomber ces mots inattendus autant que textuels:

« M. Crabay nous a développé le crime qui s'est établi au quartier du Sud... »

L'assistance n'a pas bronché. Tout de même, il serait plus prudent de considérer désormais M. Leblanc comme un orateur futuriste...

DRAME D'AMOUR.

Tous les journaux ont donné, ces jours-ci, un sensationnel « faits-divers »: *Un train tombé dans l'Amour*.

Résultats: le mécanicien, le chauffeur et quatre conducteurs sont tués. Il y a de plus de nombreux blessés.

Evidemment... on ne badine pas avec l'amour.

PERPLEXITÉ.

Henri Henrard est dans une perplexité affreuse. Il ne sait plus si chez lui, au restaurant de l'Europe, son gibier est meilleur que son vin, ou si c'est son vin qui est meilleur encore que son gibier.

COIN DES BÈGUES.

Un lecteur facétieux nous communique cette recette sûre et infallible contre le bégaiement:

« Faire dire à un bégue six fois de suite, et d'une seule haleine, la phrase suivante:

« La dextérité et la perspicacité de cet insensibilisateur tient de la prestidigitacion. »

Feu Tchanchet.

Les Aventures de Nicolas Gaïoule

LE PISCROSSE

Nicolas Gaïoule (Jean-Pierre) pour le distinguer de son frère Houbert, n'avait guère le même caractère que celui-ci.

Houbert, en effet, était aussi piscrosse que l'autre était généreux. La preuve en est que l'un parvint à réunir un petit magot, tandis que J.-P. Nicolas fit sept fois faillite dans des commerces divers. Il arrivait toujours, cependant, à sortir du pétrin, même les fois où il n'exerçait pas la profession de boulanger et il accueillait son frère avec plaisir lorsqu'il venait, une fois par an, le voir en ville.

Houbert habitait en effet la campagne et il choisissait volontiers le mois d'octobre pour venir resserrer les liens de famille. Ainsi, il profitait d'un séjour à Liège pour voir la foire et se faire payer par son aîné une soirée au cirque. C'était, du reste, devenu une tradition.

Cette année, Houbert vint voir Nicolas comme d'habitude. On s'en fut au Manège, puis notre ami, emporté par sa générosité habituelle, paya trois tours sur le « grand aérien ». Enfin, en manière de plaisanterie, il dit à son frère Houbert: « Asteur, ti m'payerais bin eune frite ».

L'autre, épouvané par cette dépense imprévue, annonça qu'il n'avait pas faim et qu'il avait même mal au ventre. Il dut tout de même bien suivre Nicolas jusqu'à la friture Louis.

Il y avait foule et les deux nouveaux venus durent attendre un instant avant qu'on ne les servit.

— Quwès est-ce don, çoula, dit Houbert, qui toi l'monde ènès print et qui n'a so totes les tâches?

Il désignait les pots de moutarde. — Ah! dit Gaïoule, c'est ine saqwès qu'on z'a po rin.

— Ji n'a nin faim po aute chwès, s'empressa de dire Houbert, qui voyait un moyen providentiel de faire une économie de deux sous.

Nicolas le servit copieusement et l'autre se mit en devoir d'avaler sa « Dijon », tandis que l'aîné savourait ses frites.

Mais la moutarde est forte chez Louis, et de

grosses larmes tombaient des yeux du piscrosse. Enfin, Jean-Pierre déclara:

— Djan, fré, ni tchoule nin tant, c'est mi qui pàye tot...

Pitchou.



Les Grandes Marionnettes.

PROPOS D'ENTR'ACTE

Il y a des mots cruels pour les acteurs malheureux.

Ainsi l'entrée d'un piteux ténor débutant par le *Pré aux Clercs* sur une scène de Midi:

« Enfin me voilà donc dans cette ville immense! »

— As pas peur, lui hurle un titi, tu n'y resteras pas longtemps!

Un acteur fort laid jouait *Mithridate*. A ce passage de Monime:

Seigneur, vous changez de visage. quelqu'un du parterre cria: « Laissez-le donc faire!

Le chef d'une troupe en représentation enlève sur ses épaules huit personnes en pyramide humaine.

Quelqu'un dit: — Voilà ce qu'on peut appeler un soutien de famille.

Un musicien ambulancier joue de l'accordéon sur la voie publique.

Un agent de police l'interrompt. — Avez-vous une permission?

— Non. — Alors, accompagnez-moi!

— Volontiers, que voulez-vous chanter? Mareie ax oûs.

CINEMA ROYAL (REGINA)

PROGRAMME DU 17 au 23 OCTOBRE 1913 AU CINEMA:

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI, drame historique, en 5 parties. Série d'or des exclusivités, mise en scène gigantesque. 5.000 personnages, 50 lions.

BAISER DE TZIGANE, drame en 2 parties. LA MARQUE AU FRONT, drame-coloris.

Manœuvres de marine, documentaire. — Patapon aux bains de mer, comique. — Journal Gaumont, Actualités.

DU 24 AU 30 OCTOBRE FLORETTE ET PATAPON, comédie bouffe en 5 parties. Adaptation cinématographique de la célèbre pièce de HENNEQUIN et WEBER.

MAISONS RECOMMANDEES

- Horlogerie Jean, 50, rue Léopold.
- Galerie des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit.d'ent.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, f. de meubles, 19, rue St-Hubert.

LOUIS XIX, se relevant.

Mais... je ne suis pas fou, mon pauvre Riquiqui! A moins que de douleur!...

RIQUIQUI, aux Seigneurs.

Assurez-vous de lui!...

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE, tirant l'épée. Faites venir la troupe, et qu'on fasse justice!...

(Metiant la main sur l'épaule de Louis XIX). Allons: suis-nous, coquin!...

LOUIS XIX, avec fierté.

Que je vous obéisse?!...

Moi: votre souverain?!... Votre chef!... votre roi?! (Le Duc lâche prise).

RIQUIQUI.

Il déraile!!

LOUIS XIX.

Voyons, Duc;... reconnaissez-moi!...

(Au Vicomte):

Et vous, Vicomte Zig-Zag de la Rouflaquette?!... Je suis Louis Dix-Neuf!...

LE DUC.

Sa démenche est complète!...

LOUIS XIX, à lui-même, avec désespoir. O Ciel! serais-je donc à ce point-là changé?! Riquiqui, s'exhalant.

Messeigneurs, il faut que notre roi soit vengé, Et que ce fou subisse un châtiment suprême!...

(Aux Seigneurs, voyant qu'aucun ne bouge): Frappez-le donc! sinon, je frapperai moi-même!...

(Il saisit l'épée du Duc, et veut frapper Louis XIX).

(A suivre.)

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

LOUIS XIX, se dressant en face du Chevalier.

Et qui donc est vraiment infâme ici?...

LE CHEVALIER, reculant, ahuri.

Le roi!...

FRAMBOISIE, à elle-même.

Il s'est trahi, le traître!...

LOUIS XIX, répondant à l'exclamation du Chevalier.

Eh oui: le roi!... C'est moi:

Ton maître, que, dans ta jalousie infernale,

Tu révolvéreras!... (Montrant sa blessure): Voilà

[mon trou de balle!]

Tu le reconnais bien: c'est toi qui me le fis!

Mais tu vas expier tes crimes impunis:

Il est grand temps que tu disparaisses du monde

Ainsi qu'un vil coquin, ou qu'une brute immonde!...

Et ce noble poignard va te percer le flanc!...

(Il fait le geste de prendre son poignard à sa ceinture).

Oui morbleu: ce poignard!...

(Il se tâte vainement: pas de poignard!)

LOUIS XIX, très embarrassé, et jetant des regards éfarés tout autour de lui.

Où donc est-il?... Attends!! (Il saisit l'éventail de Framboisie, resté sur le canapé, et s'en sert comme d'un poignard!)

Tiens!... (Il frappe le Chevalier à la poitrine ou ailleurs!)

LE CHEVALIER, portant la main à sa blessure, et chancelant.

(Avec peine): Ouf!... A moi!... Je sens que ma vie est finie!...

(A Louis): Mais... tu n'épouseras pas non plus [Framboisie!...]

(Il ramasse l'éventail avec désespoir, et frappe la Duchesse restée assise).

LOUIS XIX, s'élançant trop tard pour empêcher le geste du Chevalier.

Misérable!...

FRAMBOISIE, se renversant sur le canapé.

Ah!... Je meurs!...

(Le Chevalier est tombé également sur le canapé).

LOUIS XIX.

Framboisie!...

FRAMBOISIE, faiblement.

Louis!...

(Elle retombe inanimée).

LOUIS XIX, avec désespoir.

Elle est morte!...

(Il se jette sur le corps de la Duchesse). (Long silence).

LE SOUFFLEUR, (à très haute voix, de façon à être entendu du public).

Quel est ce bruit!...

FRAMBOISIE et LOUIS XIX, regardant le souffleur, et s'imaginant que c'est à leur tour de parler.

(Ensemble): Quel est ce bruit?!... (Framboisie referme les yeux).

(Nouveau silence).

SCENE XVIII.

RIQUIQUI, paraissant au fond (gauche), suivi des Seigneurs et nobles Dames.

Quel est ce bruit?!...

(S'approchant, et voyant le groupe sur le canapé): Horreur!... Carnage épouvantable!...

Nos souverains sont morts!... Et c'est ce misérable Sans doute, qui les a lâchement poignardés!...

(Il montre Louis XIX pleurant sur le corps de Framboisie).

(Riquiqui s'arrache les cheveux de désespoir, et sa perruque lui reste dans les mains! Il la remplace tant bien que mal (plutôt mal que bien) après l'avoir contemplé un instant).

RIQUIQUI, reconnaissant Louis XIX qui relève la tête, et le désignant.

Mais... c'est le fou d'hier?!... En effet!... Regardez Dans ces grands yeux hagards quelle sombre furie!!

Tout, chez cet assassin, dénote la folie!...

